

LA BANQUE D'HOHELAGA

soient combattues par des procédés antiques qui étaient très bons au moment où ils ont été appliqués. En ce moment, l'empire est attaqué de tous les côtés et, dans notre isolement, nous devons prendre garde à nous. Il faut que nous resserrions nos relations intérieures, les liens de sentiment, les liens de l'intérêt. Si par la fidélité à la routine économique, aux vieilles formules, nous laissons échapper l'occasion de cimenter l'union plus étroite que nous offrons nos colonies, si nous ne saisissons pas l'occasion qui se présente, si nous ne profitons pas de tous les moyens en notre pouvoir pour conserver à des mains britanniques le commerce britannique, je suis certain que nous mériterions les désastres qui fondront certainement sur nous."

En somme, qu'est-ce que peuvent bien être la "routine économique et les vieilles formules" dans l'esprit de M. Chamberlain, sinon le libre échange et ses théories. Les "procédés antiques" du libre échange ne sont plus de mise aujourd'hui que toutes les nations se protègent au moyen de droits de douane qui assurent l'existence et la vie à leurs propres industries.

Aussi, nous comprenons bien que l'occasion de cimenter l'union plus étroite qu'offrent à l'Angleterre ses colonies sera saisie aux fêtes du couronnement.

En tous cas, le Canada ne doit pas perdre de vue ses propres intérêts. Depuis 1897, nous avons donné à l'Angleterre sans rien recevoir en échange, il serait bon qu'elle ne nous demande pas plus de sacrifices que ceux que nous avons nous-mêmes offerts et qu'elle nous paie de retour pour la préférence dont jouissent ses marchandises à l'entrée au Canada.

Notre cause est entre bonnes mains car nous n'avons aucune raison de douter que le Premier Ministre est Canadien avant d'être Breton.

Arrivée des mélasses

Les Brigantins W. C. Mulhall et Laura venant des Barbades sont entrés dans notre port avec des consignations de mélasses adressées à la maison L. Chaput, Fils & Cie. La qualité en est supérieure.

La Compagnie du Thé "Salada" rapporte une forte et croissante demande pour ses thés verts naturels. Ceux qui s'intéressent au commerce du thé Japon avaient l'habitude de rire à l'idée qu'un autre thé pourrait prendre la place des Japans et tandis qu'ils riaient les propriétaires du "Salada" poussaient la vente des thés verts et aujourd'hui ils constituent un rival formidable de l'article Japonais et le deviennent de plus en plus et bien plus rapidement. Ce sont de meilleurs thés, voilà le pourquoi.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette banque a eu lieu lundi dernier. Nous en donnons le compte-rendu d'autre part.

Nous avons déjà fait connaître les résultats de l'opération de l'année terminée le 31 mai. Nous rappelons que les bénéfices des opérations proprement dites ont été de tout près de \$200.000 et que les primes sur le nouveau stock ont ajouté \$116.750 au crédit du compte des profits et pertes; que les actionnaires ont reçu deux dividendes semestriels de 3½ p. c. chacun; qu'il a été porté \$200.000 au Fonds de Réserve qui atteint actuellement \$950.000; que \$5.000 ont été ajoutés au Fonds de pension des employés et qu'il reste une balance de profits reportés de \$8.287.33.

L'année 1901-02 a été des plus profitable à la Banque d'Hochelega; ceux qui tiennent en mains ses destinées peuvent être satisfaits des résultats qu'ils ont mis sous les yeux de leurs actionnaires.

Les Directeurs et, à leur tête, M. F. X. Saint-Charles, les gérants actifs de Montréal, MM. Prendergast et Giroux, les gérants des succursales et le personnel tout entier ont bien mérité les félicitations et les remerciements que leur ont votés les actionnaires, pour leur administration habile, leur travail intelligent et productif.

Les temps sont prospères, il est vrai, et la Banque d'Hochelega partage la prospérité générale; son bilan en fait preuve: sa circulation, le montant des dépôts, le portefeuille commercial sont en sensible augmentation sur les chiffres correspondants de l'exercice précédent. Mais la prospérité de la Banque d'Hochelega n'est pas le seul fait de la prospérité générale, elle réside plus encore dans la confiance illimitée qu'à bon droit elle s'est acquise et dans le monde du commerce et de la finance et dans le public en général.

Tout remarquables que soient les résultats acquis, ils seraient supérieurs encore si l'actif réalisable à court terme n'était aussi élevé.

Le bilan le porte à \$3,943,913.72 sur un actif total de \$11,708,377.28, c'est-à-dire qu'un peu plus du tiers de l'actif est pratiquement improductif et que cette partie de l'actif représente 45.3 p. c. de tout le passif envers le public, alors que, dans la pratique on considère comme suffisante une réserve de 25 p. c.

Nous voulons bien et nous admettons très volontiers que la Banque

d'Hochelega s'est bien trouvée à différentes époques d'avoir de très fortes disponibilités, mais nous avons aussi la ferme conviction que, sans sortir des règles d'une sage et saine prudence, elle pourrait avec profit mobiliser une partie de ses réserves.

La solidité de cette institution, la prudence de sa direction ne souffriraient aucune atteinte si une partie assez forte de ses réserves de près de quatre millions était employée à des opérations productives. Son Fonds de Réserve, que nous ne confondons pas avec ses réserves, trouverait un aliment dans les profits à réaliser d'une mobilité plus grande d'une partie de l'actif.

Ce Fonds de Réserve, qui s'élève déjà à la respectable somme de \$950,000 et auquel il est ajouté tous les ans doit, dans l'esprit des directeurs, être porté dans l'avenir. croyons nous, à un montant égal à celui du capital payé; il dépassera certainement le million à la fin de l'exercice en cours. C'est là un joli gage pour les actionnaires qui, tous les ans néanmoins, reçoivent des dividendes réguliers représentant 5 p. c. au moins, de la valeur cotée en Bourse de leurs actions.

Quant au public, aux déposants, et créanciers autres que les actionnaires de la banque qui représentent \$8,703,815.01 du passif, ils ont en face de ce passif, un actif de \$11,708,377.28 qui répond pour la dette contractée envers eux par la banque.

La comparaison des deux chiffres en dit assez puisque si la banque perdait complètement une somme de trois millions, elle serait encore en mesure de payer 100 cents dans la piastre, sans avoir aucun besoin de faire appel à la double garantie des actionnaires.

Or, supposer que la banque d'Hochelega, tellement prudente qu'elle n'a que pour \$1,177.15 de billets en souffrance sur un actif de onze millions trois quarts, puisse tellement mal combiner ses opérations qu'elle en arrive à perdre des sommes aussi colossales, serait du dernier ridicule. Le public qui a pu ignorer par moments combien grande était la solidité à toute épreuve de cette institution financière modèle, sait aujourd'hui de façon certaine que ses fondements reposent sur un roc inébranlable.

C'est pourquoi nous disions plus haut que, tout en restant dans des limites très conservatrices quant au chiffre de ses réserves, c'est-à-dire de la partie de son actif réalisable à court terme, presque à demande,